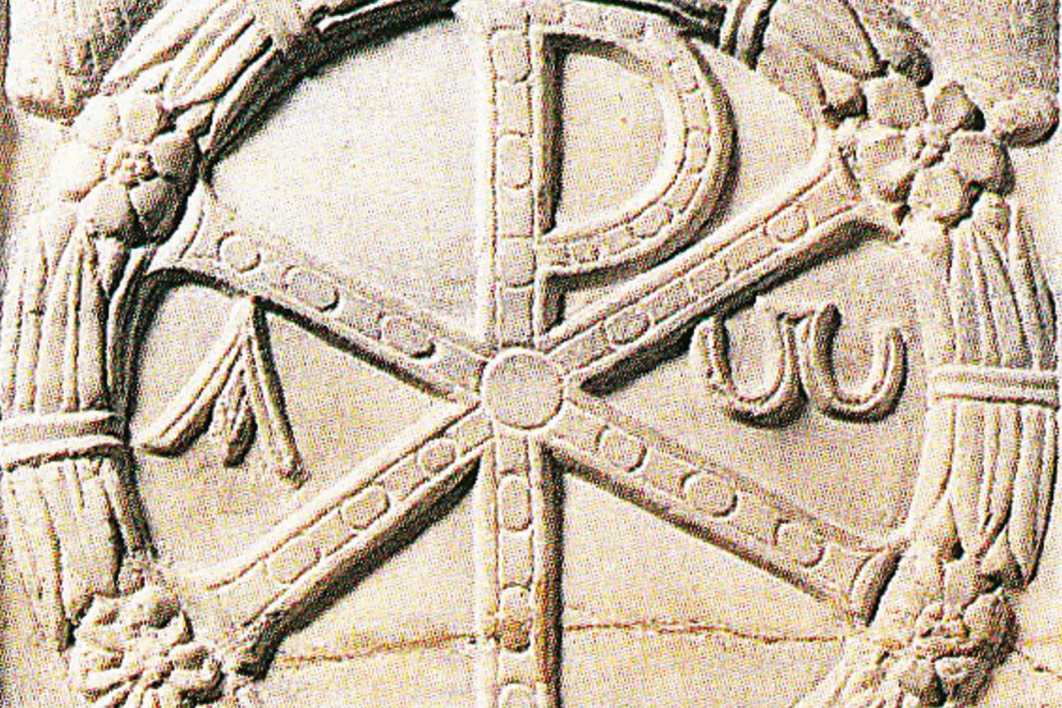




*Joël
Schmidt*

Le Christ
et César

Le Christ et César

Joël Schmidt

Le Christ et César

Desclée de Brouwer

© Desclée de Brouwer, 2009
47, rue de Charenton, 75012 Paris
ISBN : 978-2-220-06131-3
ISBN pdf : 9782220087955

Pressentiments des intellectuels romains en faveur d'un monothéisme

« Toi et tous les hommes religieux, vous devez retenir votre âme dans les liens du corps ; aucun de vous, sans le commandement de celui qui vous l'a donnée, ne peut sortir de cette vie mortelle ; en la fuyant, vous paraîtriez abandonner le poste où Dieu vous a placés... Pense à vivre avec justice et piété, pense au culte que tu dois à tes parents et à tes proches, que tu dois surtout à la patrie. Une telle vie est la route qui te conduira au ciel et dans l'assemblée de ceux qui ont vécu et qui, maintenant, délivrés du corps, habitent le lieu que tu vois... » Comme je le regardais attentivement : « Eh bien ! mon fils, me dit-il, ton esprit sera-t-il donc toujours attaché à la terre ? Ne vois-tu pas dans quel temple tu es venu ? Ne vois-tu pas le monde entier renfermé dans neuf cercles ou plutôt neuf sphères qui se touchent ? La première et la plus élevée, celle qui embrasse toutes les autres, est le ciel lui-même, le Dieu suprême, qui modère et contient tout. Au ciel sont fixées toutes les étoiles qu'il emporte éternellement dans son cours. Plus bas roulent sept globes, entraînés par un mouvement contraire à celui du ciel... »

Je contemplais toutes ces merveilles, perdu dans mon admiration. Lorsque je pus me recueillir : « Quelle est donc, demandais-je à mon père, quelle est cette harmonie si puissante et si douce, au milieu de laquelle il semble que nous soyons plongés ? – C'est l'harmonie, me dit-il, qui formée d'intervalles inégaux, mais combinés avec une rare proportion, résulte de l'impulsion et du mouvement des sphères, et qui, fondant les tons graves et aigus dans un commun accord, fait de toutes ces notes si variées un mélodieux concert... Si tu veux porter tes regards en haut et les fixer sur ton séjour naturel et ton éternelle patrie, ne donne aucun empire sur toi au discours du vulgaire ; que la vertu te montre le chemin de la véritable gloire et t'y attire par ses charmes... Semblable à ce Dieu éternel qui meut le monde, en partie corruptible, l'âme immortelle meut le corps périssable. L'âme s'envole plus facilement vers sa demeure céleste ; elle y est portée d'autant plus rapidement qu'elle sera habituée, dans la prison du corps, à prendre son élan, à contempler les objets sublimes, à s'affranchir de ses liens terrestres. Mais lorsque la mort vient à frapper ces hommes vendus aux plaisirs, qui se sont faits les esclaves infâmes de leurs passions, et, poussés aveuglément par elles, ont violé toutes les lois divines et humaines, leurs âmes, dégagées du corps, errent misérablement autour de la terre, et ne reviennent dans ce séjour qu'après une expiation de plusieurs siècles. »

Quel est cet étrange dialogue en forme de prédication ? Ne proviendrait-il pas d'un sermon oublié de Bossuet, d'une

redécouverte d'une méditation de Fénelon? D'où peut donc bien venir cette sorte de prière mystique qui évoque Dieu, l'éternité de l'âme, le paradis et même une forme de purgatoire qu'on trouve d'ailleurs aussi dans le *Gorgias* et dans *La République* de Platon? Qui l'a écrit en des temps qu'on peut croire modernes, et qui sont étrangers à la pensée médiévale? Mais pourquoi ne pas penser également aux multiples sphères par lesquelles doit passer l'âme, selon l'enseignement de Bouddha?

Impossible pour celui qui n'aurait jamais lu cet extrait d'un texte fondamental, voire fondateur, de dire à quelle époque il a été écrit, sinon, pourrait-on penser au XVII^e siècle, ou alors au V^e siècle avant J.-C. au temps de Bouddha?

Ce texte est en effet une révélation qui ouvre notre sujet : il a été composé dans la première moitié du I^{er} siècle avant J.-C. par Cicéron, et fait partie du *Traité de la République* dont nous ne possédons que quelques fragments conservés par l'historien Macrobe et passés dans l'Histoire sous l'appellation de *Songe de Scipion*. Il met en scène un rêve que fait Scipion Émilien au cours duquel lui apparaît son aïeul, Scipion l'Africain, et le dialogue métaphysique qui s'ensuit.

Le « christianisme » de ce texte nous paraît parfois si évident, alors que le Christ naîtra un demi-siècle plus tard, qu'il a influencé jusqu'au pastiche parfois des Pères de l'Église comme saint Augustin ou des écrivains convertis au christianisme comme Lactance au début du IV^e siècle, auteur d'un célèbre ouvrage, *De la mort des persécuteurs*, auquel l'empereur Constantin le Grand confiera l'éducation

de son fils Crispus. Que la plupart des ouvrages de Cicéron aient pu traverser les siècles n'est pas un hasard. Nombre d'ouvrages des auteurs païens, lorsque le christianisme triompha définitivement sous Théodose dans la seconde partie du IV^e siècle, furent détruits à jamais. Mais bon nombre des théologiens et même des Pères de l'Église dans l'antiquité tardive considérèrent Cicéron comme un pré-chrétien, non seulement pour avoir écrit *Le Songe de Scipion*, mais aussi pour avoir rédigé son traité sur *La Nature des Dieux* où il ne peut s'empêcher de parler du Dieu de Platon, ouvrier et architecte du monde, suivant Le Timée, précise-t-il, même si, agacé, il assimile ceux qui l'adorent à des partisans d'une secte.

Il n'empêche. Bien avant la proclamation officielle du premier empereur, Auguste, naguère Octave, en 27 av. J.-C. et la naissance du Christ sous son règne sans doute en 4 avant notre ère, l'un des plus grands penseurs du monde romain païen, sans doute le plus grand, ose parler de Dieu au singulier et évoquer un paradis céleste dans lequel évoluent les âmes libérées de leurs corps. C'est assez dire qu'avant d'y être préparé historiquement, le monde romain, c'est-à-dire le monde habité au I^{er} siècle avant J.-C., et en particulier ses intellectuels, commence à admettre, non sans réserve parfois, non sans irritation sans doute, l'unicité de Dieu.

Il est certain que d'autres écrivains dont les textes ne nous sont pas parvenus, ont dû écrire dans le même sens que Cicéron.

Certes les révolutions et les guerres civiles qui vont affecter Rome et ses territoires au cours du I^{er} siècle et